

La douceur et la discrétion du coloris assurent l'unité de l'œuvre et l'harmonie des figures.

Puvis de Chavannes ne relève d'aucune école, et lorsqu'on a voulu lui trouver des ancêtres, ou précurseurs, en peinture, on a cité, par delà les âges, les maîtres de la fresque florentine, à l'époque de la Renaissance. Ce sont les Parisiens qui sont allés si loin que cela, les Lyonnais n'iront pas jusqu'en Italie, aussi bien savent-ils que les générations d'idées se succèdent sans interruption, comme celles des hommes, et qu'il n'est rien de purement spontané dans l'éclosion des plus grandes œuvres comme dans celle des plus belles fleurs. Il leur a donc semblé retrouver dans les paysages du maître cette lumière un peu tremblante et diffuse, revêtant des tons gris les plus variés les objets et les gens, exagérant et déformant les silhouettes, noyant les fonds, simplifiant les perspectives, qui est la lumière de la région lyonnaise pendant neuf mois de l'année. Les rouges endormis, les bleus sourds, les jaunes voilés, les mauves-lilas mélancoliques, prestigieuses couleurs de sa palette, font aussi le charme tout particulier des paysages lyonnais.

Mais ce n'est pas tout, tandis qu'à Paris ses conceptions synthétiques paraissent l'isoler et le placer en dehors de tous, à Lyon elles ne le placent qu'au-dessus. Ici le nom de Puvis de Chavannes s'ajoutera à l'énumération d'une pléiade qui a grandement honoré notre ville : Orsel, les Flandrin, Janmot, Paul Borel, tous ont essayé d'atteindre jusqu'à la fresque et de confier à d'impersonnels personnages la représentation de leurs préoccupations métaphysiques, tous ont eu le rêve philosophique ou mystique. Puvis de Chavannes les a laissés très loin derrière lui, mais sur la même route.